cades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique *glacier du Geltenberg*; la vue du glacier est surtout remarquable depuis la colline qui s'élève au commencement du lac de *Dürren*.

($2^1/_2$ l.) **Châtelet** (3694′), allem. *Gsteig (*Würsten)*, dans une contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs escarpés du *Sanetsch* (8844′) et l'*Oldenhorn* (9644′); ces montagnes privent le village des rayons du soleil pendant six semaines de l'hiver. De Châtelet à Aigle, v. p. 134.

Notre chemin traverse la *Sarine (Saane)* non loin de Châtelet; une fois sur la r. dr., il devient très rapide et fait beaucoup de détours en traversant une forêt de sapins, passe près de la Sarine dans le voisinage d'une cascade arquée, et revient sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au *Kreuzboden* ($2^1/_2$ h. de Châtelet), col du **Sanetsch** (6914′), passage le plus occidental des Alpes bernoises, entre le *Windspillenhorn* à l'E. et l'*Oldenhorn* à l'O. En arrière, belle perspective sur la vallée du Châtelet, et dans le fond, sur les pâturages alpestres de *Saanen-Möser* (p. 134). A $^1/_2$ l. environ au-delà du col la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins et de la Gemmi. Vis-à-vis on voit le val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin et la Tête-Blanche.

Le *Kreuzboden* est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des vachers valaisans avec du petit bétail. Le chemin longe quelque temps le grand glacier des Diablerets *Sansfleuron*, laissant à g. la *Morge* qui sort des neiges, il descend peu à peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque) il aboutit à ($3^3/_4$ h.) **Chandolin** (auberge très simple, mais bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne, sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granois* et *Ormona* et l'on arrive ($1^1/_2$ l.) à **Sion** (R. 60). (De Sion à Châtelet 7 h. de montée jusqu'au col, 3 h. de descente à Châtelet.)

## 40. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le col de Jaman dans la vallée de la Sarine; d'Albeuve, vallée de la Sarine (p. 138) par le Moléson à Bulle; voilà une excursion de deux jours, qui récompensera richement le touriste. Lord *Byron* trouve que le passage de Jaman est aussi beau qu'un rêve („*as beautiful as a dream*"). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaître le lac de Genève et les montagnes de Savoie, mais arriver par la



vallée de la Sarine et être surpris tout à coup par la magnificence du spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la matinée ou vers le soir, car vers midi, le Léman se voile de vapeurs.

a. **De Montbovon à Montreux** ou à **Vevey**, sentier à chevaux; jusqu'au col 3 h.; de là à Montreux 3 h., à Vevey $4^1/_2$ h. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; à Vevey ou Montreux 20 fr.; guide 5 fr., inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix; au bout de 25 min., monter à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin redescendre jusqu'au pont (35 min.) sur l'*Hongrin*; 15 m. église d'**Allières**; 15 m. auberge de la *Croix noire*. Le village composé de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très peu jusqu'au pied du col; puis on a devant soi une pente rapide et de vertes prairies; au bout de $1^1/_2$ h., on arrive aux chalets du *Plan de Jaman* et quelques minutes après au *Col de la Dent de Jaman* (4651′). *Magnifique vue sur toute l'arête des montagnes, au S. jusqu'à celle de *Naye* (6495′), et de la *Tour d'Aï*; au N., jusqu'au *Moléson* (6173′); elle embrasse le riche canton de Vaud, la chaîne méridionale du Jura, la longue ligne des Alpes de Savoie et le coin E. du lac de Genève; au S. les puissantes cimes qui ferment le Valais et le sommet neigeux du St-Bernard.

La cime de la **Dent de Jaman** (5783′) est de 1132′ plus élevée que le col; sa forme est presque triangulaire et assez semblable à une dent. L'ascension ne se fait ($1^1/_2$ h.) que du côté N., et elle est très pénible; on domine tout le lac de Genève, même ceux de Neuchâtel et de Morat, et distingue parfaitement le Weissenstein, le Pilate etc.

Du col à Montreux, on ne peut manquer le chemin; à 12 min. des chalets il se bifurque: à dr. le bon chemin; (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie de Montreux, un peu plus court (?) mais plus pénible); 25 min. *pont* sur la pente de la montagne voisine; puis remonter un peu; marcher ensuite longtemps à niveau sur un chemin très agréable jusqu'à l'aub. *En Avant* (pension 2 fr.) à 1 l. du col et ressemblant à celle d'Allières. Depuis *En Avant* on longe la pente O. de la vallée sur une route le plus souvent pavée, qui continue à suivre la direction de la hauteur, quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce *coude*, à 1 l. d'Avant et à l'origine des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 min.) *Sonzier*, et descend de nouveau à g., assez rapidement à ($^1/_2$ l.) **Montreux** ou **Vernex** (**Cygne*, près du lac), d'où l'on peut se faire conduire en bateau à Chillon ou à Vevey (R. 50).

Si l'on prend le chemin de dr., au *coude* précité, on parvient bientôt au village de *Chernex* (1927′), caché par des arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. du Châtelard, conduit dans le voisinage du village de *Chailly*. Le chemin de Vevey

le plus direct descend à gauche près de Chailly et rejoint la grand'route près du lac; un chemin un peu plus long, mais plus agréable, traverse Chailly et parvenu à son extrémité, descend à g. (non à dr.) au milieu de vignobles et de jardins; il aboutit enfin directement à ($1^1/_2$ l.) **Vevey**, après s'être converti en sentier. (Le voyageur qui, de Vevey, fait la route en sens inverse, arrivé près des dernières maisons en dehors de *La Tour*, prend le premier chemin à g. de la grand'route; il va d'abord tout droit; après 12 min. à dr., non à g.; 12 m. poteau indiquant les directions de „*Challey*, *Charnex* et *Jaman*".)

b. **De Montbovon sur le Moléson** (jusqu'au Moléson $4^1/_2$ h.; de là à Bulle 3 h.). **Albeuve** (**Ange*, modéré), petit endroit, à 1 l. N. de Montbovon dans la vallée de la Sarine. C'est d'ici que part le meilleur sentier pour aller sur le Moléson par la vallée. D'abord une prairie, puis sombre gorge en amont d'un petit ruisseau; au delà, on voit quelque temps le sommet. En 2 h. jusqu'à l'avant-dernier chalet; la cime toujours devant les yeux, un peu à dr.; de là encore $1^1/_2$ h. de montée pénible, sans chemin tracé, mais sans possibilité de s'égarer. Au haut, une croix et un *panorama étendu: Jungfrau, Mont-Rose, Montblanc, toutes les montagnes plus rapprochées, lac de Genève (sans Vevey), Jura, Romont, Fribourg, Gruyère etc. — Descendre de l'autre côté, par une pente rapide, aux chalets, puis monter et descendre par des chemins marécageux couverts de mauvais rondins; traverser quelques ruisseaux; on arrive à *Part-Dieu* (2940′), couvent de chartreux sécularisé, dont on voit les toits rouges depuis le sommet; enfin à **Bulle** (2379′, v. p. 139). On trouve à Albeuve des guides à un prix modéré. A la descente sur Albeuve, le chemin est assez facile à trouver.

Le **Moléson** (6172′), continuation de Jaman et cime la plus N. du plateau, le Rigi de la Suisse occidentale, présente une riche collection de plantes des Alpes. On le gravit en 4 h. depuis Bulle, où l'on trouve des mulets et des guides; depuis Gruyère en 3 h.: depuis Semsales ou Vaulruz par le versant O. en 3 fortes heures. A l'exception de quelques mauvais chalets à 1 l. du sommet, il n'y a aucun abri. La route de Montbovon à Châtel-St-Denis (p. 148) longe constamment la base du Moléson.

## 41. De Fribourg à Vevey.

$12^1/_8$ lieues. Diligences, chaque jour, 2 fois en 7 h. Chemin de fer v. p. 143.

La nouvelle route reste toujours à quelque distance de la Sarine, qu'on voit par intervalles. La contrée se compose de gracieuses collines parsemées de villages. A mi-chemin environ de Bulle on voit à g. le hardi pont suspendu de *Posieux* (2084′), jeté sur un ravin de brèche, à une grande hauteur au-dessus de la rivière. Cet endroit s'appelle aussi *Pont du diable*. L'horizon est borné à l'E. par la *Berra* (5332′), dont les versants



méridionaux, appelés dans la contrée *Frille* et *Alire*, s'étendent jusqu'à Bulle. Le *Moléson* (p. 138) termine le pittoresque paysage de la contrée de Bulle.

$5^6/_8$ **Bulle** (2379′) all. *Boll* (*Cheval blanc; Hôtel de ville*), une des plus industrieuses petites villes du canton de Fribourg, rebâtie après l'incendie de 1815, dépôt principal des fromages de Gruyère.

La route devient assez peu intéressante; elle traverse un sol fertile et inégal où se succèdent les villages de *Vaudenz*, *Vaulruz*, *Semsales*; puis vient

$3^7/_8$ **Châtel-St-Denis** (2543′) all. *Castels* (*Hôtel des 13 Cantons*, *Hôtel de ville*), petite ville pittoresque sur la *Veveyse* qui sort du Moléson, avec un château construit, dit-on, au 7e siècle par un roi de Bourgogne.

La nouvelle route entre dans le canton de Vaud et descend en zigzags le versant d'une sommité du Jorat, le *Pèlerin* (3743′). La Veveyse coule à g. au fond d'une gorge boisée. La voiture met $1^1/_2$ h. pour monter, $^3/_4$ h. pour descendre. A mi-hauteur l'**Hôtel de Bellevue*, avec de longues galeries vitrées et pour son bon air et la vue magnifique recommandable à tout voyageur libre de bagages.

$2^4/_8$ **Vevey** (1154′) v. p. 170.

**La vue qui se déroule de l'hôtel de Bellevue embrasse le bassin du lac Léman, la rive S. jusqu'au-delà d'Evian, et des coteaux fertiles et plantés de vignobles, le tout entouré de montagnes en demi-cercle dont les prolongements courent vers la large entrée de la vallée du Rhône; à g. la Dent de Jaman et la large arête de la Dent de Naye, un peu en arrière les hautes sommités des Diablerets et de l'Oldenhorn; plus en avant la Tour d'Aï et la Tour de Mayen, pics dominant l'arête qui plonge dans le lac; en arrière le Grand-Moveran et les Dents de Morcles. Au fond, tout à fait au milieu le mont Catogne en forme de pyramide, à g. la pyramide neigeuse du mont Velan (pain de sucre). A droite, dans le fond, la Dent du Midi à la longue arête dentelée, en partie couverte de neige; puis les montagnes de la Savoie dont la plus haute cime est la Dent d'Oche avec sa large croupe.

## 42. De Berne à Lausanne par Fribourg.

$20^1/_8$ lieues. Diligences, 2 fois par jour en 10 h. (jusqu'à Fribourg en $3^1/_4$ h.). Comp. R. 43. Chemin de fer en construction.

On quitte Berne par la *porte de Morat* (p. 82), sur les piliers de laquelle des ours de granit font sentinelle. Bientôt la route monte ($^3/_4$ de l. après le départ de Berne), et, pendant un moment, on a une magnifique vue sur la longue chaîne du Simmenthal et de la vallée de la Sarine; elle est surtout dominée par les pointes nues et escarpées du *Brenlaire* (7250′) et du *Foliérant* (7216′); plus à dr., apparaît le Moléson; tout à fait à g., la pyramide du *Niesen* (p. 88). La forêt cache bientôt après cet horizon qui se montre de nouveau pour un instant à la descente de Neueneck. La contrée est très fertile et renommée pour son excellente culture, mais le paysage est assez uniforme. Près de

$2^6/_8$ **Neueneck** (*Ours* ou *Poste*), la route descend dans le vallon de la *Singine* (all. *Sense*), qui forme ici la limite des can-

tons de Berne et de Fribourg. Le petit hameau, séparé de Neueneck par la rivière, porte le nom de *Singine*.

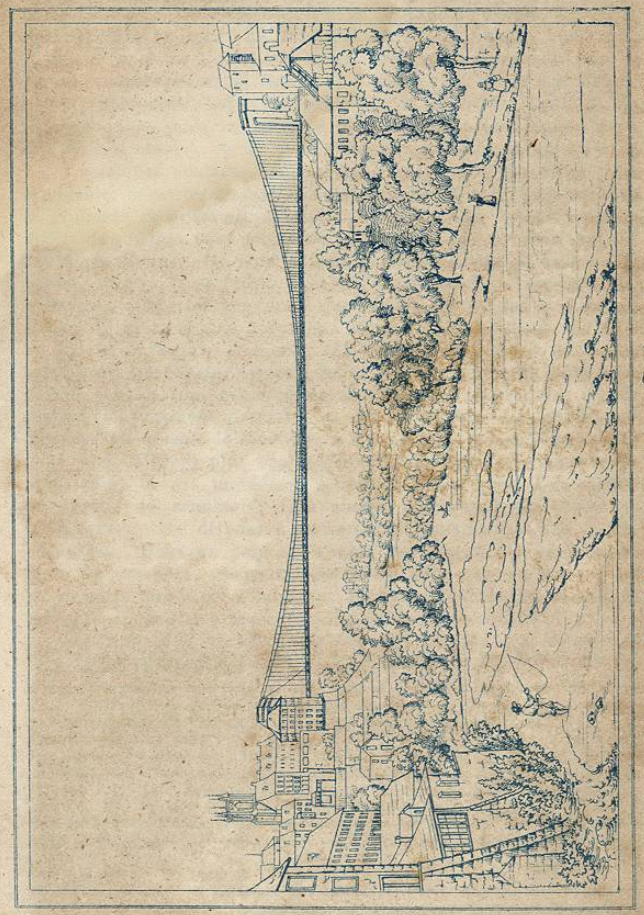
Avant que la route s'abaisse dans cette vallée, un chemin se dirige sur la dr. vers **Laupen**, petite ville au pied du *Bramberg*, au confluent de la *Singine* et de la *Sarine*; elle est célèbre par la victoire qu'y remportèrent les Bernois, sous la conduite de Rodolphe d'Erlach, contre les Fribourgeois et la noblesse de l'Uechtland, de l'Argovie, de la Savoie et de la Haute-Bourgogne (22 juin 1339). On en célèbre tous les 5 ans le souvenir; le champ de bataille (entre Neueneck et Laupen) est marqué par un monument élevé en 1829.

L'ancienne route de Neueneck à Fribourg a une pente rapide, mais les piétons la préfèreront, parce qu'on a, au point culminant, une belle vue sur la vallée et sur les Alpes, du Sentis au Moléson. La nouvelle route fait un grand circuit autour de la montagne. Les deux routes se réunissent près d'*Amberg*.

Quand on s'approche de Fribourg par la route de Berne, cette ville fait une impression très pittoresque et même imposante. La vallée de la Sarine, profondément encaissée entre des rochers sur les bords desquels s'élèvent les maisons de la ville; la longue ligne de murs crénelés et de tours, suivant les bizarres ondulations du terrain; la belle église de St-Nicolas, l'ancien collége des Jésuites qui domine toute la contrée enfin, et surtout, le pont suspendu, qui vu de loin, ressemble à une toile d'araignée tendue d'un rocher à l'autre, tout cela excite fortement la surprise.

Avant la construction de ce pont suspendu, il fallait une heure pour descendre jusqu'à la Sarine et remonter de l'autre côté; maintenant les voitures traversent le pont en 2 min.

$3^6/_8$ **Fribourg** (1915′). **Hôtel de Zähringen*, près du pont, belle vue depuis la terrasse; ch. 2 fr., b. $^1/_2$; d. à $12^1/_2$ h. 3, à 5 h. 4, à 8 h. 3 fr., déj. $1^1/_2$, s. 1; (dans la salle à manger, un bon portrait du père Girard, de l'ordre des Franciscains, célèbre par ses écrits sur l'éducation, † 1850). **Abbaye des Merciers*, près de l'église, ch. 1, déj. 1, d. à 5 h. 3 fr., s. $^1/_2$. *Cigares* chez St. Jungo. — *Fribourg* est chef-lieu du canton; il a été fondé en 1175 par Berthold de Zähringen sur un rocher entouré par la *Sarine* de la même manière que Berne par l'Aar. Fribourg a 9000 hab. (500 prot.) parlant pour la plupart le français; ici est la limite des deux langues, car on parle encore allemand dans la ville basse. L'intérieur de la ville ne répond pas à l'impression du dehors. A part les ponts suspendus et l'église Saint-Nicolas, elle ne renferme rien d'intéressant. Il arrive même que le défaut de correspondance des diligences oblige le voyageur à y séjourner plus qu'il ne le voudrait. Pour remplir convenablement une heure: traverser le grand pont; remonter jusqu'au pont de Gotteron, qu'on passera pour descendre, à côté de la chapelle de Notre-Dame de Lorette (très belle vue), dans la ville basse où se trouve l'arsenal; franchir l'ancien pont de la Sarine, d'où le grand pont apparaît dans toute sa beauté; puis monter à la ville haute par une série de marches.



Fribourg.

Le grand ***pont suspendu**, livré en 1834 à la circulation, a, d'une culée à l'autre, une longueur de 265½ mètres (818′ de Paris) et est élevé de 51 m. ou 157′ au-dessus de la Sarine; l'inscription de la terrasse de l'hôtel Zähringen porte: en pieds anglais, 905 de long, 22 du large et 175 de haut: ainsi une longueur pareille à celle du large (37′) pont suspendu sur le Danube, entre Pesth et Bude. Le tablier est porté par quatre câbles, composés chacun de 1056 fils de 1200′ de long; ils ne forment qu'un seul arc renversé et pénètrent profondément dans les puits d'amarre, où ils sont assujettis par 128 ancres.

A quelques centaines de pas au S. se trouve un autre pont semblable, construit en 1840; c'est le **pont de Gotteron** jeté sur la profonde et pittoresque vallée du même nom, dans laquelle différentes usines sont mises en mouvement par un ruisseau qui rejoint la Sarine. Ce pont a 700′ anglais de long et 225 d'élévation, d'après l'inscription précitée, et il a ceci de remarquable, que d'un côté, les fils sont immédiatement assujettis dans un rocher de grès, ce qui a épargné les frais d'une culée.

La belle église gothique ***St-Nicolas** (1285—1500) est cathédrale épiscopale; la tour, haute de 266′, date de 1442. Le portail sous la tour est orné de remarquables bas-reliefs, représentant le jugement dernier, le ciel et l'enfer; au milieu, St-Nicolas; au-dessus, le Sauveur; à g, un ange pesant l'humanité dans une balance; plus bas St-Pierre introduisant les justes dans le paradis. A dr., un démon à tête de porc, traîne à la chaîne un groupe de criminels; il a sur le dos une hotte pleine de malfaiteurs, et se dispose à en verser le contenu dans une grande chaudière. Dans un coin est l'enfer, représenté par un monstre plein de damnés; au-dessus Satan est assis sur un trône. On lit en outre l'inscription suivante: *Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum.*

L'*orgue, l'un des plus remarquables de l'Europe, a 67 registres et 7800 tuyaux, dont quelques-uns ont 32′ de haut. Il a été construit par Aloys Moser († 1839) dont le buste a été placé en 1852 près de l'orgue à dr. L'organiste en joue chaque jour (sauf le samedi et la veille des fêtes) à 1½ h. de l'après-midi et une ½ h. avant le coucher du soleil, moyennant une rétribution de 12 fr. qui donne entrée à 12 pers.; chaque personne de plus paie 1 fr. Dans ce but il se forme presque chaque jour une société, parmi les hôtes des hôtels. L'intérieur de l'église n'a d'intéressant que d'anciennes stalles sculptées et un tableau moderne de *Deschwanden* (p. 72), Ste-Anne et Ste-Marie, à dr. dans la deuxième chapelle latérale. Une table avec une figure adossée au pilier S., à l'entrée du choeur, rappelle le *père Canisius* († 1597), le premier jésuite allemand, renommé par ses écrits théologiques „*ob magni simul et placidi animi praestantia a Coloniensi ecclesia ad Carolum V. imp., ab Othone cardin. august. ad S. concilium Trident., a Carolo V. imp. ad Wormatiam contra Melathonem haereticum, a Pio IV. pont. max. ad principes Germaniae in fide confirmandos missus, religionis cath. columna, toto christiano orbe notissimus*“ (envoyé à cause de l'élévation et du calme de son grand coeur, par l'église de Cologne à l'empereur Charles V, par le cardinal Othon au concile de Trente, par Charles V à Worms contre l'hérétique Mélanthon, par le pape Pie IV aux princes allemands pour l'affermissement de la foi; — colonne de la religion catholique, connu dans tout le monde chrétien).

L'**hôtel du gouvernement** *(Stadthaus)*, sur l'emplacement du château des ducs de Zähringen, est un bâtiment assez insignifiant. Près de l'**hôtel de ville** *(Rathhaus)* également insignifiant, se trouve un ancien *tilleul*, de 14′ de circonférence, dont les branches à-demi desséchées sont étayées par des piliers de pierre. La tradition rapporte qu'un jeune Fribourgeois, qui avait assisté à la bataille de Morat, courut tout d'une haleine du champ de bataille à Fribourg pour porter à ses compatriotes la joyeuse nouvelle, et qu'il tomba mort d'épuisement, après avoir prononcé le mot: *victoire*. On planta aussitôt en terre une branche de tilleul qu'il tenait à la main; cette branche est le tilleul qui existe encore.

Une longue série de marches (p. 140) conduit d'ici dans la ville basse et à la rivière; le pavé de la rue *Grande fontaine* sert de toit aux maisons du *Court-chemin*. L'arche au-dessus de la rue est un aqueduc, destiné à conduire l'eau dans les quartiers inférieurs, en cas d'incendie.

Le **collége des Jésuites**, autrefois très fréquenté, dissous en 1847, fut fondé en 1584 dans le voisinage de la porte de Morat par le père *Canisius* (p. 141) et reconstitué en 1818. Situés dans la partie supérieure de la ville, ses vastes bâtiments frappent de loin l'attention. L'intérieur a été dévasté dans la guerre du Sonderbund (1847).

L'*ermitage St^e^-Madeleine*, 1¼ l. N. de Fribourg, sur la Sarine, se compose d'une cellule et d'une chapelle entièrement taillées dans le roc; il mérite peu sa réputation.

Deux routes vont de Fribourg à Lausanne, parcourues toutes deux par des diligences; l'une, plus intéressante par le paysage, touche *Romont* (p. 143); l'autre plus ancienne accidentée, mais peu intéressante, passe par *Payerne*. Bientôt après avoir quitté Fribourg, on aperçoit la chaîne bleue du Jura et quelques parties du lac de Neuchâtel.

4⅛ **Payerne** (1391′), all. *Peterlingen (Ours, Reine Berthe, Maison de ville)* le *Paterniacum* (?) des Romains, détruit par les Barbares et reconstruit au 7^e^ siècle, est maintenant une petite ville insignifiante du canton de Vaud, avec 3720 hab. réformés. *Berthe*, épouse du roi de Bourgogne Rodolphe II, y fit construire en 961 avec les débris d'*Aventicum* (p. 145), une église et une abbaye de Bénédictins converties de nos jours, la première en magasin de blé, la seconde en une maison d'éducation. Ses ossements, ceux de son époux et de son fils, furent découverts en 1817 sous une tour de l'ancienne église et enterrés dans l'église paroissiale actuelle. L'ancien sarcophage a une nouvelle inscription sur marbre blanc. On y garde aussi la selle de la reine, lourd assemblage de bois et de fer, qui prouve clairement que les femmes de ce temps-là montaient à cheval à la façon des hommes. On voit au pommeau de la selle un trou disposé pour y recevoir une quenouille, preuve irréfragable que c'est bien la selle de Berthe. *„Royale filandière, le sceptre dans ta main, s'alliait au fuseau,“* dit le chant de Berthe. Son souvenir est encore vivant chez les habitants de la contrée. *„Du temps que la reine Berthe filait,“* répète-t-on proverbialement pour exprimer le bon vieux temps.



(Une route, traversant de vastes plantations de tabac, va d'ici à **Estavayer**, jolie petite ville sur le lac de Neuchâtel, avec un château remarquable par son architecture.)

4⅜ **Henniez** (1290′). La route reste dans la vallée de la *Broye*. Près de **Lucens**, on voit sur une hauteur le château massif du même nom, autrefois résidence d'été des évêques de Lausanne.

2⅜ **Moudon** (1583′), all. *Milden (Victoria, Cerf, Maison de ville)*, le *Minodunum* des Romains, est dominé par une grande tour carrée en ruines, attribuée à Pépin-le-bref. Dans la ville haute, appelée le *bourg*, se trouvent encore les châteaux de *Carouge* et de *Rochefort*, possédés par la famille Burnand. La jolie église paroissiale gothique a quelque analogie avec la cathédrale de Lausanne. Dans l'arsenal cantonal est une école de tambours des milices du canton.

Près du village de *Carouge*, un chemin se détachant à g., conduit à Vevey et passe près du *lac de Bret*.

2⅜ **Montpreveyres** (2419′). On monte et descend sans cesse jusque près du *Chalet-à-Gobet*, auberge sur la route; au sommet du *Mont-Jorat* (2663′); on y a une vue ravissante sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie.

2⅝ **Lausanne**, v. p. 167.

L'autre route, plus courte (chemin de fer en construction) est montueuse et n'est desservie (en 7 h.) que par une diligence petite, mais commode (2 places de coupé, 2 d'intérieur); elle offre de beaux paysages, surtout vers l'E., mais n'est pas assez intéressante pour être parcourue à pied. Jusqu'à (1 l.) *Villars*, où elle se sépare de la route de Vevey, on voit constamment les montagnes du Simmenthal et de Fribourg (p. 139). Les villages suivants sont *Cottens*, avec son église neuve et à tour couverte en zinc, et *Chenens*. A g., les pentes fertiles et peuplées du *Gibloux* (3703′) Près de Romont, le couvent de religieuses *La-fille-Dieu*, entouré de murs.

4⅞ **Romont** (2386′) *(Couronne, Croix blanche)*, ville préfecture pittoresquement située sur une hauteur conique au bord de la Glane. Cette ville est entourée de murs et de vieilles tours; du côté S. se trouve le château construit au 10^e^ siècle par les rois bourguignons et maintenant demeure du préfet. Après Romont, on jouit d'une belle vue de montagnes. Vient ensuite *Sevirier*, village avec un clocher élancé.

2½ **Rue** *(Maison de ville, Fleur de Lys)*, petite ville sur une hauteur, dominée par un ancien château entouré de murs crénelés; les toits sont surmontés de nombreuses girouettes. La vallée est arrosée par la *Broie* (p. 144).

1½ **Oron.** Dans le voisinage, sur une hauteur, le château de

même nom. La route monte pendant 1 l. Beau coup d'œil rétrospectif sur la campagne fertile qui s'élève doucement vers les montagnes; au fond, les montagnes de la vallée de la Sarine.

Après *Essertes*, la route entre dans celle de Moudon à Vevey, mais la quitte bientôt près de *Savigny*, et court à l'O. On voit à l'O. le *Moléson* (p. 138), prolongement de la longue chaîne au-dessus de l'arête de laquelle apparaît la *Dent de Jaman* (p. 137). Sur une colline boisée se trouve la *Tour de Gourze*, vieille mais intéressante ruine. Vers la fin du trajet la route monte encore un moment. La chaîne de la Savoie s'étend au loin sur la rive S. du lac de Genève. Toutefois ce n'est qu'en descendant qu'on a une vue dégagée sur le lac; cette descente dure près d'une demi-heure à cause des nombreuses sinuosités. Avant d'entrer à Lausanne, à dr. la *maison pénitentiaire*.

4 *Lausanne* v. p. 167.

## 43. De Berne à Lausanne par Morat.

17 7/8 lieues. Diligences, 2 fois par jour, 11 h. (comp. R. 42).

Une perspective s'ouvre à g. sur les Alpes. Près de

3 4/8 **Gumine**, la route traverse la *Sarine*, qui se jette dans l'Aar 1 lieue plus bas. En passant sur le pont couvert, les voyageurs de la banquette feront bien de ne pas lever la tête.

2 1/8 **Morat** (1387′), all. *Murten* (**Couronne*, près du lac; *Aigle*, *Lion* près du lac) petite ville riche (1741 hab. réf.) sur le lac du même nom (*Lacus aventicensis* des Romains), appelé au moyen âge *lacus muratensis*, en all. *Uecht-See* (1339′). Il a 2 l. de long, et 1 l. de large; une étroite chaîne de collines (*Vully*, all. *Mistelach*, *mediolacus*, 1920′) le sépare de celui de Neuchâtel avec lequel le fait communiquer la *Broie*, petite rivière qui sort du premier lac à *Sugy* et se décharge dans le second à *la Sauge*. Les rues étroites de Morat sont pour la plupart bordées d'arcades; elles sont dominées par un ancien château, fondation de Pierre de Savoie au 13e siècle. Adrien de Bubenberg, avec 600 Bernois et les gens de la ville, y tint tête (1476, avant la bataille) pendant 10 jours à l'artillerie de Charles-le-Téméraire, et par cette héroïque résistance, donna aux confédérés et à leurs alliés le temps d'accourir.

Ils livrèrent, le 22 juin 1476, la **bataille de Morat**, journée la plus sanglante de la fatale trilogie du puissant duc de Bourgogne, qui perdit ses richesses à Grandson, sa gloire à Morat, et plus tard, la vie à Nancy. Les confédérés comptaient à peine 34,000 h. Les Bourguignons en perdirent 15,000 et tout leur matériel de guerre. On raconte à Morat que Napoléon en visitant le champ de bataille se rendant (1797) au congrès de Rastadt dit à un officier suisse de sa garde d'honneur: „*Jeune Capitaine, si jamais nous livrons bataille en ces lieux, soyez persuadé que nous ne prendrons pas le lac pour retraite.*"

Quelques années après la bataille, les habitants de Morat construisirent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes de leurs ennemis. Un régiment bourguignon (la 75e demi-brigade de l'armée républicaine française) le détruisit en 1798. Le gouvernement de Fribourg l'a remplacé par un obélisque en marbre de 63′ de h., placé sur trois degrés et portant l'inscription suivante: *Victoriam 22. Jun. 1476 patrum concordia partam novo signat lapide Respublica Friburg. 1822.* (La république de Fribourg éternise par un nouveau monument la victoire remportée le 22 juin 1476 par la concorde de nos pères.) Il arrive encore de nos jours qu'un pêcheur trouve dans ses filets une arme bourguignonne. Le gymnase en possède une collection considérable.



C'est de la hauteur de *Villars-les-Moines*, all. *Münchenwyler*, à une certaine distance à g. de la route, qu'on embrasse le mieux tout le champ de bataille. Selon une tradition contestée, les Suisses doivent avoir tenu leur conseil de guerre sous un tilleul, qui a maintenant plus de 600 ans et 36′ de circonférence.

**Avenches** *(Maison de ville, Couronne)*, all. *Wiflisburg*, du nom de *Wivilo*, fondateur de son château, l'*Aventicum* des Romains, alors capitale des Helvétiens, bien connue du temps de César, n'est plus qu'une petite ville, avec 1637 habitants réformés.

Lorsque les légions germaines se déclarèrent pour Vitellius après la mort de Galba, les Helvétiens, aigris par les déprédations de la 21e légion, résistèrent à main armée à son commandant Caecina. Aquae (Baden) fut pillé (p. 18); la levée en masse des Helvétiens fut repoussée et dispersée sur le *mons Vocetius* (Bötzberg, p. 20). Alors Caecina s'avança contre Aventicum, chef-lieu des Helvétiens, qui n'échappa au sort de Baden que par une prompte soumission. Le chef des Helvétiens, Julius Alpinus, fut décapité. Après la chute de Vitellius, son vainqueur Flave Vespasien accorda toute sa bienveillance à la ville dans laquelle son père avait été banquier et où il était mort; il y fonda une colonie, nommée *Colonia pia Flavia constans emerita Aventicum Helvetiorum foederata*, en souvenir de l'ancienne alliance, du fondateur, des vétérans qui s'y établirent et de la résistance contre Vitellius. Vers l'an 264, les Allemanni pénétrèrent dans le pays, détruisirent Aventicum et firent un grand carnage de ses habitants. Ils furent bientôt après repoussés, mais Aventicum avait succombé; *Ammien Marcellin*, qui y passa en 355, la trouva ruinée. Cent ans après, ce qui en restait encore fut saccagé par les Huns; elle perdit absolument toute importance, lorsque au 11e siècle le siége épiscopal fut transféré à Lausanne.

Le pourtour d'Avenches comprend à peine la 10e partie de l'ancien Aventicum. Les restes encore très reconnaissables du grand amphithéâtre, les nombreuses ruines d'autres édifices publics, et notamment le mur d'enceinte presque continu et garni de belles tours témoignent de l'ancienne splendeur de la ville, autrefois le plus grand établissement des Romains en Suisse, et qui aujourd'hui encore offre la plus riche moisson aux archéologues suisses. A 1/2 l. N. environ de la ville, la route de Morat traverse une partie des anciens murs d'enceinte. On voit à g. une tour en ruines, qui est pourtant ce qu'il y a de mieux conservé ici du temps des Romains. Tout près de la ville, encore à g., s'élève une colonne de marbre d'ordre corinthien de 37′ de h., provenant du temple d'Apollon, elle est maintenant la résidence d'une famille de cigognes; aussi l'appelle-t-on le *cigognier*.

Les antiquités trouvées à Avenches ont été dispersées et ornent surtout les musées de Berne et de Lausanne. On les

conserve sur place, dans un *musée* dans le voisinage de l'amphithéâtre. Des fouilles modernes, qu'on continue encore, ont mis au jour les objets les plus remarquables: mosaïques, fragments de colonnes, inscriptions et toutes sortes d'ustensiles, même des „pipes", peut-être en usage pour les encensements aux sacrifices.

Durant des siècles on avait conservé la tradition de la découverte du tombeau de la fille de Julius Alpinus (p. 145), avec une inscription que Byron appelle très saisissante et qui lui a inspiré deux beaux vers (*Childe Harold III*, 66. 67). Jean de Müller, dans son histoire de la Suisse, rapporte ainsi cette inscription: „*Julia Alpinula hic jaceo, infelicis patris infelix proles, Deae Aventiae sacerdos; exorare patris necem non potui, male mori in fatis illi erat; vixi annos XXIII.*" (Moi, Julia Alpinula, je repose ici, fille infortunée d'un infortuné père, prêtresse de la Déesse Aventia; je n'ai pu conjurer la mort de mon père, dont la destinée était de mourir de mort violente; j'ai vécu 23 ans.) La tradition portait en outre qu'un Anglais avait acheté cette pierre tumulaire et l'avait transportée dans son pays. Des recherches modernes ont démontré qu'elle n'a jamais existé et que l'inscription a été faite au 16e siècle par un certain Paulus Gulielmus.

De $3^5/_8$ **Payerne** à

$9^5/_8$ **Lausanne**, v. p. 142 et suiv.

## 44. De Berne à Neuchâtel.

$10^4/_8$ lieues. Diligences, 2 fois par jour en $5^1/_2$ h. Chemin de fer par Herzogenbuchsee, Soleure, à Bienne en $2^1/_2$ h. (v. p. 15). Bateau à vapeur de Bienne à Neuchâtel en 3 h. (v. p. 9 et 149).

Jusqu'à $4^1/_8$ **Aarberg** (1387′), v. p. 10.

$3^1/_8$ **Anet**, all. *Ins (Ours)*, sur une hauteur qui offre une belle vue sur les trois lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne, et sur toute la chaîne des Alpes, du Titlis au Montblanc. La contrée s'appelait autrefois *Inselgau* (*Insula*, île) nom justifié par les marécages qui s'étendent entre les trois lacs.

On embrasse d'ici le grand *marais d'Aarberg*, plaine longue de 3 l., large de 2, couverte çà et là d'eau stagnante et traversée par la bonne route de Morat (p. 144).

Vient ensuite *Champion* (all. *Gampelen*), à la base SO. du *Jolimont* (1859′), et le **pont de la Thièle** (all. *Zihl*), limite des cantons de Berne et de Neuchâtel. C'est par la Thièle que le lac de Neuchâtel décharge ses eaux dans celui de Bienne. Sur le territoire bernois se trouve une jolie maison, habitée par le gardien du pont; sur celui de Neuchâtel est un ancien château, servant de prison. Le regard embrasse d'ici tout le lac de Neuchâtel. — *Montmirail*, connu par son *établissement d'éducation* dirigé par des Moraves, est fréquenté par un grand nombre de jeunes demoiselles, de l'Allemagne surtout. Non loin de là est la nouvelle maison des aliénés de *Préfargier*, qu'on doit à la générosité d'un citoyen de Neuchâtel, M. de Meuron.

La route atteint la rive du lac près de **St-Blaise** *(Cheval blanc)* et la suit désormais; à dr. s'étagent les villas et les beaux coteaux à vignobles qui couvrent les pentes inférieures du *Chaumont* (p. 148). On aperçoit le Montblanc.



$3^7/_8$ **Neuchâtel** (1346′), *Neuenburg* en allem. **Hôtel des Alpes*, sur le lac (ch. 2, b. $^1/_2$, d. à 5 h. 4, déj. $1^1/_2$, s. 1). **Faucon*, dans la ville. **Hôtel du Commerce* sur le lac, près de la poste, plus modéré. **Hôtel du Lac*, sur le lac, vis-à-vis du débarcadère des vapeurs, petit, ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_4$, d. a. v. $2^1/_2$; café. *Café de la Poste*, en face de la poste, *Cigares* chez *Pettavel*, en face du Faucon. — Montres de Neuchâtel pour messieurs et pour dames (mouvement garanti) dans la fabrique de bijouterie de *K. Mayer*, au plain-pied de l'Hôtel des Alpes.

La fabrication des montres est la principale industrie du pays, surtout à la Chaux-de-fonds et au Locle (p. 153). On en fabrique beaucoup qui se vendent à Genève. — Le vin de Neuchâtel est très estimé; le meilleur *rouge* croît à Cortaillod et à Derrière-Moulins, le meilleur *blanc* entre Auvergnier et St-Blaise et à Bevaix; on en fait du vin mousseux.

Jusqu'au 11e siècle, le comté de Neuchâtel avait appartenu à la Bourgogne; il releva alors de l'empire germanique, et fut cédé en 1288 par Rodolphe de Habsburg à *Jean de Châlons*, dont l'arrière-petit-fils Jean III devint prince d'Orange par un mariage. Après l'extinction de la famille des comtes de Châlons, les comtes de Fribourg et ceux de Hochberg furent quelque temps en possession du comté de Neuchâtel. Il passa, en 1503, à la maison de Longueville, par le mariage de Louis d'Orléans et de Jeanne de Hochberg. Cette maison s'éteignit aussi en 1707 dans la personne de Marie, duchesse de Nemours. Quinze prétendants, parmi lesquels figurait le canton d'Uri, se présentèrent pour recueillir sa succession. Les Etats l'adjugèrent, le 3 novembre, au roi *Frédéric Ier de Prusse*, comme descendant par sa mère de *Jean III d'Orange*, dont nous avons parlé. La couronne de Prusse en jouit durant un siècle. En 1806, le comté fut cédé à Napoléon. L'empereur en fit don à l'un de ses maréchaux, *Alexandre Berthier*, et l'érigea en principauté. Huit ans plus tard (1814) la Prusse la recouvra. L'année suivante, Neuchâtel entra dans la confédération helvétique, avec le rang de 21e canton. Le lien qui unissait ce pays à la Prusse a été dissous par le traité du 26 mai 1857.

La *ville de Neuchâtel* a 7727 habitants (780 cathol.). Une partie s'élève en amphithéâtre sur une pente escarpée du Jura; mais une partie, plus considérable, a été conquise sur les eaux du lac du même nom, qui a 9 l. de long et 2 de large. On vient de gagner un vaste terrain parallèle à la nouvelle promenade, qui sera convertie en rue. Pour pouvoir voûter le ruisseau du *Seyon* et avoir une nouvelle rue, on a percé, il y a quelques années, un *tunnel* de 500′ de long au travers du rocher qui bordait le lit du torrent: par suite de ce beau travail, le trop plein du ruisseau s'écoule dans le lac au-dessus de la ville.

Le **château**, ancienne résidence des gouverneurs, et siége actuel des autorités cantonales, est situé sur une hauteur, d'où la vue est belle. Tout près est le ***temple du haut**, église dont la fondation remonte à la reine Berthe (p. 142); elle renferme les tombes des anciens comtes de Neuchâtel. L'un de ces tombeaux, gothique et de grandes dimensions, datant de 1373, a été restauré, repeint, doré et argenté en 1840.

Le **gymnase**, bel édifice construit sur l'emplacement de l'ancien port, renferme des collections d'histoire naturelle; on y reconnaît les traces de l'activité scientifique du professeur Agassiz (p. 116), actuellement en Amérique. Au bord du lac, devant

le collége, une colonne avec baromètre, thermomètre (maximum 29° R. le 24 août 1855, minimum 14° R. le 21 décembre 1855) et udomètre (le plus haut niveau en 1802, 8′ au-dessus du niveau ordinaire).

Dans le voisinage, sur la place S. près du lac, une **statue* de bronze, élevée en 1855. avec l'inscription: *„David de Pury, né à Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786. Il légua à sa ville natale sa fortune acquise dans le commerce pour que les revenus en fussent appliqués à des œuvres de charité, à l'instruction publique, à l'embellissement de la ville; ses concitoyens ont élevé ce monument à sa mémoire. — Le Seyon détourné en 1839. Hôtel de ville bâti en 1784. Collége fondé en 1828.“* — Le legs était de $4^1/_2$ millions de francs.

La ***collection de tableaux** dans le *collége des filles*, beau bâtiment construit (1853) sur la pente de la montagne, renferme des toiles en partie distinguées d'artistes neuchâtelois contemporains (pourboire 1 fr.).

Salle d'entrée, portrait de Frédéric le Grand. — Salle des bustes: *Ed. Girardet* „l'amour maternel“, une mère menacée par un loup: **K. Girardet*, une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques; *Ed. Girardet* le maître d'école: *K. Girardet* Lady Elisabeth Claypole reprochant à Cromwell son père la mort de Charles I; *Ed. Girardet* une famille surprise dans son repas par un ours; *Grosclaude* une femme richement parée aux genoux du doge Marino Falieri; ***Calame* le Mont-Rose; *Max de Meuron* le lac de Wallenstad. — Salle II. *Max de Meuron* vue de Rome depuis les palais des empereurs, les palais des empereurs et les bains de Caracalla; *Grosclaude* Vive le 34!; *Léop. Robert* St-Paolo fuori le mura, la grande basilique de Rome après l'incendie de 1824; *Ed. Girardet* la bénédiction paternelle; *Calame* le glacier de Rosenlaui; **Tschaggeny* une noce en Flandre au 17e s.; *Zelger* paysage d'Unterwald.

Dans le même édifice le ***musée Challandes** (1 fr.), collection d'animaux des Alpes empaillés, groupés par familles; charmantes les scènes comiques, arrangées par Ploucquet de Stuttgart.

L'esprit public des Neuchâtelois se montre par les **Institutions** dont ils dotent leur ville natale; les plus célèbres sont: l'*hôpital des bourgeois* fondé par D. de Pury (v. plus haut); l'*hôpital Pourtalès* dans le faubourg, la *maison des aliénés* de *Préfargier*, établissement-modèle fondé, il y a peu d'années, à 1 l. de Neuchâtel (p. 146), par Mr. *de Meuron* pour la somme de $1^1/_2$ million de francs.

Toutefois les étrangers ne séjournent guère à Neuchâtel. La vue dont on jouit depuis la ville même ne peut être comparée à celle de Lausanne, parce qu'on est trop près du niveau du lac; mais les quelques maisons de campagne qui dominent la ville jouissent, par un temps serein, d'un magnifique panorama sur la ville, ses environs, le Jura, le lac, les collines fribourgeoises, et, dans le fond, sur toute la chaîne des glaciers.

Il vaut donc la peine de faire une excursion sur le ***Chaumont** (3608′), prolongement du Jura, qui s'élève au N. de la ville. La vue embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de



Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, les fertiles collines de ces contrées, et toute la chaîne des Alpes, du Sentis au Montblanc. L'ascension du Chaumont est un digne adieu à la Suisse, si toutefois (ce qui est assez rare) un temps serein laisse apparaître les Alpes dans toute leur beauté. *Auberge, à 15 min. au-dessous du sommet. A 25 min. de Neuchâtel, on quitte la grand'route de La Chaux-de-Fonds (p. 152) pour prendre un sentier qui conduit en $1^1/_4$ h. au sommet. Si l'on y va en voiture, on reste 25 min. de plus sur la grand'route, d'où on arrive au sommet en $1^1/_2$ h.

*Bateaux à vapeur* entre Neuchâtel et Nidau (p. 8) en 3 h., entre Neuchâtel et Yverdon en 2 h. 4 fois par jour. *Chemin de fer* d'Yverdon à Lausanne v. p. 152.

## 45. De Bienne à Lausanne.

$20^1/_8$ lieues. Diligences de Bienne (p. 8) à Neuchâtel (chemin de fer en construction), une fois par jour, en 3 h.; de Neuchâtel à Yverdon, deux fois, en $3^1/_2$ h.; d'Yverdon à Lausanne, chemin de fer en 1 h. Bateau à vapeur v. plus haut; bonne nourriture sur le bateau.

Le **lac de Bienne** (1336′) a $3^1/_2$ l. de long et $^3/_4$ de large; le niveau est de 3′ plus bas que celui du lac de Neuchâtel, avec lequel il est en communication par la *Thièle* (all. *Ziehl*). Ses bords n'ont rien de grandiose, mais ils sont gracieux. Il doit sa renommée à *Jean Jacques Rousseau*, qui en 1765 séjourna deux mois dans l'**île Saint-Pierre** (1473′), après avoir quitté Motiers-Travers, qu'il avait habité depuis le 21 juillet 1762. Expulsé de Genève pour son *Emile* chassé de Motiers pour ses *Lettres de la Montagne*, les seigneurs de Berne l'éloignèrent de l'île St-Pierre. Elle est à 2 l. N. de Bienne; ses rives sont escarpées; mais, du côté S., elles offrent une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'E. sont étagés des vignobles que surmonte un verger, dominé à son tour par un bois de chênes, au centre duquel est un pavillon octogone. Cette charmante île, qui appartient à l'hôpital de Berne, se rattache sous l'eau à la petite *île des lapins* et au *Jolimont* (p. 146). A 10 m. de la rive O. se trouve la maison de l'économe, qui renferme la *chambre de Rousseau*, restée intacte, seulement des milliers de noms en tapissent les parois. La grand'route longe le lac au travers de vignobles et passe par *Twann* (Ours) et *Chavanne* (Croix) où l'on prend un bateau pour aller voir l'île St-Pierre.

$3^1/_8$ **Neuveville** (1644′), allem. *Neuenstadt* (*Faucon* ou *Poste*; **Couronne* à l'extrémité S de la ville). Sur une hauteur au S. les ruines du château *Schlossenberg*. Neuveville est le premier endroit où l'on parle français.

Au N. de Neuveville se dresse le **Chasseral** (4955′) all. *Gestler* ($3^1/_2$ h. jusqu'au sommet) composé de trois plateaux superposés, couverts de nombreux villages et de verts pâturages. La vue, semblable à celle du Weissenstein (p. 12), s'étend sur une grande partie de la Suisse orientale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes; à $^1/_2$ l. du sommet, auberges. Retour par Bienne (p. 8) où une route conduit du sommet en $4^1/_2$ h.